

# ODE HÉBRAÏQUE DE JOSEPH DE MEYRARGUES AU PAPE CLÉMENT XIV

CARPENTRAS *ca.* 1774

GÉRARD NAHON  
EPHE. Sciences religieuses. Paris

Alors que j'effectuais une mission à Jérusalem en 1969, MM. Méir Bénayahu et Robert Attal attirèrent amicalement mon attention sur un manuscrit hébreu conservé à l'Institut Ben Zvi sous le n° 1774. Ce manuscrit comprend un recueil de documents provenant des anciennes communautés de l'enclave pontificale d'Avignon et du Comtat Venaissin. L'histoire économique, politique et sociale de ces communautés a fait l'objet de nombreux travaux et surtout de l'ouvrage fondamental de M. René Moulinas, *Les Juifs du Pape en France: les communautés d'Avignon et du Comtat Venaissin aux 17e et 18e siècles*, Préface de Claude Mossé, Toulouse, Collection Franco-Judaïca, 1981<sup>1</sup>. Pourtant leur vie intellectuelle demeure mal connue, les sources restant pour une large part à l'état de manuscrits. Aussi attendons-nous beaucoup de pièces inédites susceptibles de fournir des documents inédits pour une histoire intellectuelle des communautés qui constitue un *desideratum* scientifique.

Sur le folio 77 v<sup>o</sup> de ce manuscrit, j'ai trouvé une courte poésie —non vocalisée à laquelle j'ai ajouté des points-voyelles—, intitulée: **הַשִּׁיר וְהַלְכָה לְאַדְוִינֵנוּ הַמְּאֻפְּיָוֵר יְרִי"ה** «Cantique et bénédiction à notre seigneur le Pape», poésie qui aurait été composée —selon l'affirmation même de son auteur— en l'honneur d'un pape nommé à sept reprises dans la pièce **קְלִיאִימָן קְאֵטוֹרְזוֹאָה** Clement XIV dont on attendait apparemment la visite dans une synagogue comtadine; l'envoi précise par deux fois: **מָה נִקְבֵּד הַיּוֹם לְפָנֵינוּ לְרֵאוֹת בְּבֵית אֱלֹהֵינוּ. אֵת** «Quel honneur pour nous en ce jour, de voir en la Maison de notre Dieu la venue du Prince notre seigneur!». Un nouvel aspect de l'histoire de l'une des Quatre Carrières se révélerait

<sup>1</sup> Au moment de mettre sous presse, je prends connaissance du livre de R. MOULINAS, *Les juifs du Pape*, Paris 1992. On se reportera aussi au développement consacré aux communautés comtadines par Hugues-Jean de Dianoux, dans B. BLUMENKRANZ (dir.), *Histoire des Juifs en France*, Toulouse 1972.

donc dans ces vers. Par ailleurs la pièce porte une signature: חֲבֵרוֹ הַצֵּעִיר יוֹסֵף דְּמֵיֶרְאֵרְגוֹשׁ «L'a composé le jeune Joseph de Meyrargues» qui invite le lecteur moderne à rechercher le poète dans le panthéon des lettres hébraïques avignonnais ou comtadins.

Sur le premier point évoqué par la poésie, à savoir une visite éventuelle de Clément XIV chez ses Juifs du domaine pontifical, mon savant collègue et ami M. René Moulinas que j'avais consulté en 1971 m'écrivait: «Quant à cette visite du Pape à la synagogue de 1774, je vous avoue n'en avoir jamais entendu parler, ni de près, ni de loin, et il n'en est jamais question ni dans les délibérations des États du Comtat ou du Conseil de Ville d'Avignon, ni dans la correspondance des consuls ou celle des vice-légats. Il ne peut s'agir que d'un projet qui n'a jamais dû dépasser le stade des souhaits et n'a jamais reçu le moindre début d'élaboration».

Ne parvenant ni à résoudre l'énigme de la visite en vue de laquelle le cantique aurait été composé, ni à identifier l'auteur de la pièce poétique, j'avais conservé ce texte dans mes papiers, réservant sa publication à plus tard. En 1972, M. le rabbin Josy Eisenberg m'invita à prendre part à une émission télévisée «La Source de Vie» tournée à Carpentras dans une salle de la Bibliothèque Inguimbertaine où se tenait une exposition des trésors hébraïques conservés dans cette prestigieuse bibliothèque. Admirant les livres exposés dans les vitrines, je vis soudain un registre manuscrit, à savoir l'État-civil particulier de la communauté juive de Carpentras dans l'Ancien Régime pour les années 1763-1792<sup>2</sup> ouvert sur une page portant la mention suivante:

בִּי תִמּוּז נִלְיִיעַ חֲמִשְׁרֹרֵר הַגָּדוֹל  
זֶהוּ הַקָּהָל יִצְיִי הַנֶּכֶד יוֹסֵף דְּמֵיֶרְאֵרְגוֹשׁ

«Le 2 *tammûz* [5539] s'en fut vers son éternité le grand poète

<sup>2</sup> Archives communales de Carpentras, GG 47, État-civil des Juifs 1763-1792, f° 257 v°; cf. J. DE FONT-REAUX, *Les registres d'état-civil antérieurs à 1792 d'après les notes de Hyacinthe Chobaut*, Avignon 1958, pp. 11-13. Un microfilm et un photostat complet de ce registre sont conservés à la Bibliothèque de l'Unité Propre de Recherche 208 du CNRS «Nouvelle *Gallia Judaica*», Une copie est conservée à Jérusalem aux «Central Archives for the History of the Jewish People», sous la cote F CAR 792 (Inv. 63.241). Il existe par ailleurs un autre registre de Carpentras tenu entièrement en hébreu et couvrant les années 1763-1792, conservé aux «Central Archives for the History of the Jewish People» à Jérusalem sous la cote F CAR 794 (Inv. n° 572), microfilm coté HM/106; un photostat de ce registre se trouve également à l'UPR 208 «Nouvelle *Gallia Judaica*» du CNRS.

chantre de la communauté —que son Rocher et Rédempteur le protège— l'honorable Joseph de Meyrargues».

Je tenais l'identification de mon auteur. Avec l'aide amicale du savant conservateur de la Bibliothèque, M. Henri Dubled, j'entrepris alors de poursuivre l'enquête. Par la suite d'autres tâches me détournèrent d'une publication que j'avais imprudemment annoncée. Mme Léa Marcou me fit pourtant l'honneur de mentionner cette découverte dans un numéro du journal *Tribune juive* de l'hiver 1972<sup>3</sup>.

La note qui suit se propose de montrer l'intérêt d'une étude exhaustive de la production littéraire des Juifs des Quatre Carrières et de tirer de l'ombre un chantre de la communauté de Carpentras, le «grand poète» Joseph de Mayrargues. Sur sa vie et sur son oeuvre, un travail plus étendu serait évidemment souhaitable.

Commençons par le dédicataire de la poésie, le pape Clément XIV. Né à Sant' Arcangelo de Romagne près de Rimini le 31 octobre 1705, le futur Clément XIV était fils de Lorenzo Ganganelli. Il reçut à son baptême les prénoms Giovanni, Vincenzo, Antonio. Il entra dans l'Ordre de Saint-François et y fit profession le 18 mai 1724. Il prit alors le prénom de son père Lorenzo —d'où le nom de לוראן, Laurent, mentionné au vers 9 de notre pièce *in fine*. Je ne sais à quelle occasion il adopta aussi le prénom François figurant sous la forme hébraïque פִּרְאֵן־שׁוֹמֵר dans l'avant-dernier mot du même vers 9. Nommé cardinal le 24 septembre 1759 par Clément XIII, il fut élu au pape à l'issue d'un conclave orageux le 19 mai 1769; il mourut le 22 septembre 1774<sup>4</sup>.

La poésie était-elle vraiment destinée à l'accueillir en la synagogue d'Avignon ou de Carpentras? Dans l'affirmative, la fourchette chronologique se restreindrait au commencement de l'année 1774. En effet, la cité des papes ne fut restituée au Souverain Pontife qu'au

<sup>3</sup> [L. MARCOU] «Des antennes partout», *Tribune juive* 193, 10-16 mars 1972, p. 18.

<sup>4</sup> Sur Clément XIV, cf. M. CARACCIOLI, *Vie de Clément XIV*, Paris 1775; IDEM, *Un théologien d'Italie: Précis historique de la vie de Clément XIV*, Avignon 1780; A. THEINER, *Geschichte des Pontificats Clemens XIV*, Leipzig 1853; P. DE RAVIGNAN, *Clément XIII et Clément XIV*, Paris 1854, t. II; L. FREIHERR VON PASTOR, *Geschichte der Päpste seit dem Ausgang der Mittelalters. Mit Benützung des Päpstlichen Geheim; Archives und vieler anderer Archive*, Fribourg en Brisgau 1932, pp. 238-239, trad. italienne *Storia del papi dalla fine del medio evo*, t. XVI, parte II: «Clemente XIV 1769-1774», Rome 1953-1954. Voir également J. N. D. KELLY, *The Oxford Dictionary of the Popes*, Oxford - New York 1988, pp. 299-301.

début de 1774: elle était aux mains de Louis XV depuis 1768. Clément XIV devait mourir en septembre en 1774. Pendant cette dernière année de son existence, souffrant de dépression, redoutant d'être assassiné, le pape n'aurait pu faire un voyage vers Avignon et le Comtat. On sait par contre, grâce au Journal du Chanoine Martin, qu'on se livra à Carpentras à de grandes réjouissances populaires le 23 avril 1774 à Carpentras, et le 25 avril 1774, en Avignon pour fêter le retour du Domaine à l'autorité pontificale. Les Juifs de Carpentras ne furent pas les derniers à fêter l'évènement et, le lundi 2 mai 1774, le chanoine Martin écrit à leur propos:

«Les Juifs dansèrent aujourd'hui une farandole dans les rues. Ils sortirent de leur carrière, tous attachés à leurs foulards, protégés par les sergents de leur carrière et accompagnés par les crieurs de la ville. Et ils dansèrent la farandole à travers toutes les rues de Carpentras, se tenant l'un à l'autre par leurs foulards, et ce qui est si étonnant est qu'aucun chrétien ne les insulta. Le 2 mai, ils dansèrent encore. Dans la soirée, nous eûmes un feu d'artifice; la carrière et la synagogue furent illuminées»<sup>5</sup>.

On admettra que notre poésie fut composée en prévision de ces jours de liesse, qu'elle ait ou non été chantée à la synagogue de Carpentras en présence ou en l'absence du pape ou de son légat. Outre le fait que les Juifs tinrent à s'associer à la joie de leurs concitoyens en la circonstance, ils avaient des raisons d'être reconnaissants à Clément XIV qui avait accordé des libertés économiques aux Juifs de Rome et les avait soustraits à la juridiction immédiate de l'Inquisition. Précédemment, alors qu'il n'était que cardinal, chargé par le Saint Office d'enquêter sur les accusations de meurtre rituel alléguées à plusieurs reprises contre les Juifs de Pologne, il les avait vigoureusement défendus. La communauté de Rome conservait dans ses archives un mémoire de Ganganelli sur ce thème<sup>6</sup>.

<sup>5</sup> Bibliothèque Inguimbertaine, Carpentras, Journal du chanoine Martin, p. 42 cité par M. CALMANN, *The Carrière of Carpentras*, Oxford 1984, pp. 225-226. Notre texte suit la traduction anglaise de Marianne Calmann.

<sup>6</sup> Cf. I. LOEB, «Un mémoire de Laurent Ganganelli sur la calomnie du meurtre rituel», *REJ* XVIII (1889) 179-211. Pour la série d'accusations en Pologne au XVIIe et au XVIIIe siècles, nous renvoyons à l'excellent ouvrage de D. TOLLET, *Histoire des Juifs en Pologne du XVIIe siècle à nos jours*, Paris 1992, pp. 144-146.

Des prières pour le pape étaient dites régulièrement dans les synagogues avignonaises et comtadines, le pape possédant la seigneurie des communautés concernées. René Moulinas écrit à ce propos:

«En tant que corps, les juifs des états du Saint-Siège se reconnaissent en premier lieu comme les fidèles sujets de leur souverain, envers lequel ils protestent d'une soumission au moins égale à celle des chrétiens. Comme eux, ils prennent leur part des réjouissances ou des deuils officiels, lors de l'intronisation ou d'un décès d'un Pape et ils ne manquent jamais de prier tout spécialement pour lui chaque année: cette invocation à l'Éternel pour qu'il accorde longue vie, protection, gloire et bon conseil à celui qui règne sur eux, en son Nom, figure en bonne place dans le rituel des communautés et se récite le jour d'une des plus grandes cérémonies de l'année liturgique juive, la Fête de la Loi (*Simhat Tora*)»<sup>7</sup>.

La teneur de cette prière était généralement conservée d'un pape à l'autre: on se contentait de modifier le nom du Souverain Pontife<sup>8</sup>. La prière fut insérée dans le rituel des trois fêtes de pèlerinage קארפינטראך סדר לשלש רגלים כמנהג ק"ק קארפינטראך imprimé à Amsterdam de 1759 à 1762.

Cependant, certaines circonstances pouvaient motiver la récitation de prières spéciales: celle que nous publions entrerait dans cette catégorie.

Pour l'identification de l'auteur de notre pièce de vers, nous disposons donc d'un État-civil particulier des Juifs de Carpentras tenu en hébreu et en français par «le rabbin des hommes» pour les années 1763-1792 sous le contrôle de l'Inquisition, un registre conservé aux Archives de Carpentras sous la cote GG 47 et déposé à la

<sup>7</sup> R. MOULINAS, *Les Juifs du Pape en France*, p. 127.

<sup>8</sup> Cf. A. LUNEL, «Prière des Juifs de Carpentras pour le Pape», *Évidences I* (1949) 4-5: le même auteur a adapté ce texte dans ses *Juifs du Languedoc, de la Provence et des États français du Pape*, Paris 1975, pp. 92-93. Darius Milhaud a composé une cantate sur cette prière. Cf. R. MOULINAS, *Les Juifs du Pape en France*, p. 509 n. 7, et M. CALMANN, *op. cit.*, pp. 155-157: les quelques lignes d'une telle prière qu'elle cite en traduction anglaise évoquent partiellement la pièce que nous publions. Sur l'impression de la liturgie de Carpentras en 1739 cf. S. SCHWARZFUCHS, «La difficile impression des livres: le *Maḥzor* de Carpentras (Amsterdam, 1739)», *Aley Sefer* 6-7 (1979) 145-156 [en hébreu].

Bibliothèque Inguimbertaine<sup>9</sup>. Nous y trouvons au f<sup>o</sup> 257 v<sup>o</sup> à la date du 16 juin 1779 la notice suivante:

«16e juin a décédé de ce monde Joseph Pinton de Merargues âgé d'environ 78 an/ Joseph Pinton».

Cette notice nous éclaire peu sur la qualité du défunt. Par contre la notice hébraïque transcrite en regard de la précédente et sur la même page est plus explicite et nous permet d'identifier notre auteur avec une quasi-certitude:

ב' תמוז נליע<sup>10</sup> המשורר הגדול  
 חזן הקהל יצ"ו<sup>11</sup> הנכ"י יוסף דמירארגוש  
 בן ע"ח שנים ונקבר ביום  
 החמישי ג' תמוז וכבוד יעשו לו  
 במותו ואלייש<sup>13</sup>

«Le 2 *tammûz* [16 juin 1779], s'en fut vers sa demeure éternelle, le grand poète, chantre de la communauté —puisse son Rocher et Rédempteur le garder— l'honorable Joseph de Meyrargues âgé de soixante-dix-huit ans et il fut inhumé le jour cinquième [jeudi] 3 *tammûz* [17 juin 1779] et on lui rendit un honneur incommensurable à sa mort».

Joseph de Meyrargues naquit probablement en 1701. Il était âgé de soixante-treize ans en 1774 lorsqu'il composa son cantique en l'honneur de Clément XIV: le qualificatif הצעיר «le jeune» qu'il se donne renvoie évidemment à sa modestie plus qu'à son jeune âge. Sa femme s'appelait Sara Meyrargues. Ses enfants naquirent proba-

<sup>9</sup> Mme Simone Mrejen O'hana prépare une édition de ce document et une étude sur la famille juive comtadine, exploitant ses données démographiques. Sur les sources hébraïques de l'État-civil ancien des Juifs comtadins, cf. S. SCHWARZFUCHS, «Échos hébraïques du Comtat et de ses carrières», dans C. IANCU (dir.), *Armand Lunel et les Juifs du Midi*, Actes du colloque international du Centre régional d'histoire des mentalités, Montpellier 1986, pp. 207-213. Cf. G. BERNARD, *Les familles juives en France, XVIème siècle - 1815. Guide des recherches biographiques et généalogiques*, Paris 1990, pp. 246-254.

<sup>10</sup> נפטר לעולמו.

<sup>11</sup> ישמררו צורו וגואלו.

<sup>12</sup> הנכבד.

<sup>13</sup> ואין לו שיעור.

blement de deux lits successifs: en effet, lors de la circoncision de David Aaron, le scribe indique que l'enfant est *בן בכור מאמו* aîné de sa mère, alors que Joseph de Meyrargues avait déjà trois enfants au moins: Précieuse, dont nous ne connaissons pas la date de naissance, mais seulement son mariage en 1746 avec Abraham fils de Juda de Meyrargues, Benjamin, qui naquit en 1733 et mourut le 1er mars 1783 (f<sup>o</sup> 262, n<sup>o</sup> 470) et Liva, qui naquit en 1743, épousa Mardochee, fille de Gad de Digne, le 24 mai 1776 et mourut le 25 février 1783 (f<sup>o</sup> 262, n<sup>o</sup> 468). Le couple Joseph - Sara de Meyrargues avait donc engendré, au moins, sept enfants — quatre garçons et trois filles: David-Aaron, circoncis de 14 *tebet* 5508, soit le 16 décembre 1748; Hevé, née en 1750, morte le 28 février 1783 (f<sup>o</sup> 262, n<sup>o</sup> 470); Pinas, né en 1761, mort en bas âge le 6 août 1763 (f<sup>o</sup> 240, n<sup>o</sup> 22); Esther, née le 24 septembre 1763; Rachel, née le 12 septembre 1766; il faut leur adjoindre Mossé, «fils de Jassé dit Pinton et de Sara Meyrargues», dont nous savons seulement qu'il épousa Sippora Lion le 18 janvier 1766, et Jacassu, fils de Jassé de Meyrargues qui épouse à une date non précisée Rachel Meyrargues<sup>14</sup>. De ses deux mariages successifs, Joseph de Meyrargues aurait eu donc, au moins, dix enfants.

Notre auteur se nommait donc Joseph de Meyrargues; on l'appelait Jassé ou encore Pinton et il avait épousé Sara Meyrargues<sup>15</sup>. Il était le fils de Benjamin de Meyrargues comme nous l'apprend le titre d'un manuscrit provenant du Legs Garcin-Cavaillon, n<sup>o</sup> 2610 conservé à la Bibliothèque Inguimbertaine de Carpentras, manuscrit dont il acheva la copie le 25 décembre 1727 —il avait alors vingt-six

<sup>14</sup> Je dois la plupart de ces indications au savoir et à la courtoisie de Mme Simone Mrejen O'hana qui a bâti une base de données comprenant toutes les entrées des registres juifs de Carpentras, cf. S. MREJEN O'HANA, «Le mariage juif sous l'Ancien Régime: l'exemple de Carpentras (1763-1792)», communication au Congrès Européen de Démographie, Paris 21-25 octobre 1991, à paraître dans les *Annales de démographie historique*.

<sup>15</sup> Cf. H. DUBLED, «Les juifs de Carpentras à partir du XIII<sup>e</sup> siècle», *Provence historique* 19 (1669) 214-235, 234. Je remercie vivement M. Dubled qui m'a assisté très aimablement et m'a permis d'obtenir communication et microfilms de plusieurs manuscrits dont le registre GG 47. À l'*Institute for Advanced Studies* de l'Université Hébraïque de Jérusalem où j'étais invité entre mars et septembre 1981, j'ai pu étudier dans les meilleures conditions les registres de l'État-civil ancien de la communauté de Carpentras. Je remercie encore M. Michel Hayez, Directeur des Services d'Archives du Vaucluse qui a répondu à mes multiples demandes et M. Georges Weill, Inspecteur général des Archives de France, dont l'appui amical m'a été d'un grand secours dans des moments difficiles.

# שלום

אל מדרנאון " יקרא לעמו " איש על מקומו "   
 יבא בשלום "

קרדי אבנא " ושרי אבניא כי לבית אביא   
 שבתוי בשלום   
 קרב מחזה " מאמר חנה במקום חזה

אתן שלום   
 סוב ועד שלום יצו צור עילום אתה שלום   
 ביקר שלום "

רבלל לאל בני מלא יורה " מחבני להגלים חגלה   
 יום מחרת תורה "

על ידי צעיר יוסף צר הנכד בנימין דוויאלה   
 תעץ

הנה שנים עשר לחדים מונה שנת חלואה אלמים   
 ומהם מלאת נשמות וטענה ליצירה ותוענה   
 יוק לך את אונצו הסוגה אנה קמה   
 לעץ

ינחם דמיא (הנה) "

ס

Fig. 1.— Carpentras, Bibliothèque Inguimbertaine, Ms 2610, f<sup>o</sup> 62v<sup>o</sup>

ans—, un *Maḥzôr pour le fête des Tabernacles par Joseph fils de Benjamin de Meyrargues* selon la mention du Catalogue <sup>16</sup>. Sa qualité de *צעיר* correspondait bien à une réalité. Son père était déjà décédé comme l'indique l'eulogie *תמ"ך* <sup>17</sup>. Nous ne savons pas depuis quand il remplissait la fonction de chantre de la communauté de Carpentras, lorsque, lors de la circoncision de David-Aaron en 1747, le scribe ajoute à son nom sa qualité de *שליחא דציבורא הדין*, «délégué de ce public», c'est à dire ministre du culte de la communauté.

Dans son grand ouvrage, René Moulinas place les chantres parmi les fonctionnaires qualifiés de la communauté. Il écrit: «Les rabbins, les chantres, les maîtres d'école ou les sagataires sont souvent recrutés à l'extérieur de la carrière, par contrat, bien payés et exemptés de tailles: leur tâche exige en effet une formation religieuse et technique assez poussée qui en fait des spécialistes recherchés. Cela les distingue des deux autres employés salariés de la communauté, le *samas* et le portier, gens beaucoup plus modestes et qui, pour faire leur travail, n'ont pas besoin d'un niveau d'instruction très élevé» <sup>18</sup>. Notre Joseph de Meyrargues, chantre et auteur, illustre à merveille cette définition de la première classe du personnel communautaire.

Au f<sup>o</sup> 62 v<sup>o</sup> du manuscrit figure un autre poème apparemment de sa composition. Nous le donnons ci-après avec la vocalisation du manuscrit <sup>19</sup>:

<sup>16</sup> Les manuscrits et imprimés du Legs Garcin-Cavaillon entrèrent à la Bibliothèque Inguimbertaine de Carpentras en 1954 et furent catalogués en 1964. Cf. H. DUBLED, «Bibliothèque Inguimbertaine à Carpentras: Legs Garcin-Cavaillon», *Archives juives* 2/1 (1965-1966) 4-5 et du même «Le Fonds Garcin-Cavaillon à la Bibliothèque Inguimbertaine», *Recontres* 43, janv.-févr. 1963. L'article cité *supra*, n. 15, de H. DUBLED, «Les juifs», p. 234, indique: «un *mahzor* pour le fête des Cabanes par Joseph de Meyrargues 1697-1698». S'agit-il de notre manuscrit et de notre poète ainsi daté par erreur ou d'un autre auteur portant le même nom, peut-être le grand père du nôtre? Notre poème étant daté *au moyen des seules consonnes pointées פתח* du mot *פתח* soit l'année hébraïque 5488 qui correspond aux années civiles 1727-1728, j'opte pour une erreur de calcul, voire une faute d'impression dans l'article de Henri Dubled.

<sup>17</sup> *והיתה מנוחתו כבוד* d'après Is XI 10 *כבוד*.

<sup>18</sup> R. MOULINAS, *Les Juifs du Pape en France*, p. 142.

<sup>19</sup> Voir fig. 1.

שלום  
 אל מְמֻקְמוֹ יִקְרָא לְעִמּוֹ אִישׁ עַל מְקוֹמוֹ  
 יבֹא בְשָׁלוֹם  
 נִרְדִּי אָבִיָּה וְשִׁירִי אָצְבִּיָּה כִּי לְבֵית אָבִי  
 שָׁבְתִי בְשָׁלוֹם  
 קָרַב מִחֲזָה מֵאֲמֵר חוֹזָה בְּמִקּוֹם הַזֶּה .  
 אָתָּן שָׁלוֹם  
 סוֹב וְעַד שָׁלוֹם יֵצֵו צוֹר עֵילוֹם <sup>20</sup> אָתָּה שָׁלוֹם  
 וּבִיתְךָ שָׁלוֹם

suivi du colophon:

אהלל לאל בפי מלא שירה שזכני להשלים תפלת  
 יום שמחת תורה  
 על ידי צעיר יוסף ברי <sup>21</sup> הנכי בנימין דמיאירארגוש  
 תמ"ך <sup>22</sup>  
 היום שנים עשר לחדש טבת שנת חמשת אלפים  
 וארבע מאות ושמונים ושמונה ליצירה וסימנו  
 יפתח <sup>23</sup> י"י לך את אוצרו הטוב את השמים  
 לפי"ק <sup>24</sup>  
 יוסף דמיאירארגוש

Dieu appellera son peuple depuis sa résidence, «chacun en son lieu viendra en paix» <sup>25</sup>.

J'apporterai mon nard et je rangerai mon cantique car «vers la maison de mon père je suis rentré en paix» <sup>26</sup>.

Rapproche la vision, la parole du voyant, «en ce lieu je donnerai la paix» <sup>27</sup>.

<sup>20</sup> La forme עֵילוֹם est un *hapax*, cf. 2 Ch XXXIII 7, sa présence est conditionnée ici par la rime.

<sup>21</sup> בן רבי.

<sup>22</sup> *Vid. supra*, n. 18.

<sup>23</sup> Surmontées d'un point et tracées en gros caractères, ces trois dernières lettres indiquent l'année [5]488, soit 1727-1728.

<sup>24</sup> לפרט קטן.

<sup>25</sup> Ex XVIII 28.

<sup>26</sup> Gn XXVIII 21.

<sup>27</sup> Ag II 9.

יְהוָה טוֹב וְיָדָבֵר לְהַדְרִיטֵנוּ הַיְחָסְדִים יְהוָה  
 סִפְרוֹ הַיְחָסְדִים וּפְסֵי דְיִשְׂרָאֵל עַל־עַל  
 עֵשׂוֹם מִיְקוֹלֵי אֱלֹהִים לְאֵלֵי צִוְרֵי הַיְחָסְדִים יִפְדֶּךָ אֲדוֹר אֱלֹהִים אֶת־קַלְיָאִין  
 קְאִטְרוֹקוּאָה אִין :  
 קַעַד זְקֵנָה וְגַם מִיָּבֵב יִבְלֵא חֲסָדֵינוּ לְטוֹבָה אִתְּךָ כִּלְכֵס בְּאֵהָבָה  
 יְחִי קַלְיָאִין קְאִטְרוֹקוּאָה אִין :  
 מַעֲוֹד בְּחִסְדֵי צוּר גּוֹאֲלֵי הָאִין וְהַקְשָׁבָה קוֹלֵי וּפְדֶךָ אֶת־כַּאֲפֵא עֲזַנְגְּאֵלֵי  
 הַנֶּחַל קַלְיָאִין קְאִטְרוֹקוּאָה אִין :  
 בְּרוּם נִפְלֵה בְּאֵרֵז הַעֵץ קוֹלֵי אֵל יוֹיֵ אִתְּחַן וְיִזְרַח מֵעַן נִשְׁאֵן  
 אֶת־קַלְיָאִין קְאִטְרוֹקוּאָה אִין :  
 וְכֵן הָעַם יֵאֱמָר בְּקוֹלֵי הַיָּם לֵאמֹר הָאִין גְּדוֹל וְרַם יִחִי־בְּרַאֲשֵׁיתָהּ לְוִרְאֵן  
 הוּא קַלְיָאִין קְאִטְרוֹקוּאָה אִין :  
 חֲלֹן נֶחַל עֵץ אֵל וַיְחַנְהוּ יִגְאֵר בְּעֵינֵינוּ וַיִּשְׁתַּדְּהוּ וְאִנְרֵךְ יֵאֱמָר נִשְׁכִּיטְהוּ  
 אֶת־קַלְיָאִין קְאִטְרוֹקוּאָה אִין יוֹסִים :  
 אִין חִקֵּי לְמַבְנֵתוֹ בְּכֵן הָאֵרֵךְ זְרַחָה חֲסִיָּאֵן יִיאֲרֵךְ עַל־הוֹלְכֵתוֹ  
 אֶת־קַלְיָאִין קְאִטְרוֹקוּאָה אִין :

אֵה נִכְבֵּד הַיּוֹם לְבַעֲנֵנוּ לְרִאֲוֵת בְּבִיחַ אֵלְקִינוּ אֶת־בִּיחַת הַטֵּר אֲדַעֲנֵנוּ

Fig. 2.— Jérusalem. Institut Ben Zvi, Ms 1774, f° 77 v°

Tourne et jusqu'à la paix le Rocher ordonnera: «Tu es paix et Ta maison est Paix»<sup>28</sup>.

Je louerai Dieu d'une bouche emplie de cantique car Il m'a accordé de terminer l'office du Jour de la Réjouissance de la Tora.

Par moi, le jeune Joseph fils de l'honorable Benjamin de Meyrargues, —que son repos soit l'honneur—.

Aujourd'hui douze du mois de *tebet* l'an cinq mille quatre cent quatre vingt huit de la Création et son signe est «puisse le Seigneur t'ouvrir son bon trésor, les cieux»<sup>29</sup> du petit comput.

Joseph de Meyrargues.

Lettré, il possédait des livres dont une partie fut sans doute confisquée suite à un ordre pontifical en 1754. Âgé de cinquante-trois ans il figure à cette occasion dans une liste de chefs de famille sous le nom «Jascé de Meyrargue dit Pinton» et signe en hébreu «Joseph de Meyrargues»<sup>30</sup>.

Une note du Livre de la Police de Carpentras du 20 juin 1768 nous laisse entrevoir sa silhouette quelques années avant la composition de notre poésie:

«Par ordre des Consuls, les individus suivants sont frappés d'une amende de quatre ducats d'or: Isaac de Digne, Isaac Mossé, Samuel Cerf, Benjamin Alphanderi, Jassé de Meyrargues, pour avoir gardé leurs chapeaux sur la tête alors que, à cause de la réunion avec la France, les armoiries de Notre Saint Père le Pape étaient transportées cérémonielement de la Porte de Mazan à l'Hôtel de Ville»<sup>31</sup>.

## ANNEXE

Jérusalem, Institut Ben Zvi, Ms 1774, f<sup>o</sup> 77 v<sup>o</sup>

ב"ה <sup>30</sup> שיר ובכרחה לאדונינו האפפיור יר"ה <sup>31</sup>  
חברו הצעיר יוסף דמאיכארגוש י"ץ <sup>34</sup>

<sup>28</sup> 1 Sam XXV 6.

<sup>29</sup> Dt XXVIII 12.

<sup>30</sup> Cf. I. LOEB, «Une confiscation de livres hébreux à Carpentras en 1754», *Annuaire des Archives Israélites de France* 8 (5652/1891-1892), 30-36.

<sup>31</sup> Archives Communales de Carpentras, FF 117, Livre III, p. 76, cité en anglais par M. CALMANN, *op. cit.*, p. 71. Notre texte est retraduit d'après l'anglais.

<sup>32</sup> ברוך חשם ou בעזרת חשם.

<sup>33</sup> ירום חווד, «que sa Majesté soit exaltée».

<sup>34</sup> שמרחו צורו.

יום זה קולי ארים. לאל צור היצורים יברך אדיר אדירים. את קליאימו  
 קאטורזואה אמן :  
 ועד זקנה וגם שיבה. ימלא משאלותיו לטובה. אמרו בלכם באהבה  
 יהי קליאימו קאטורזואה אמן :  
 סעוד בחסד פסאו, צור גואלי. האנו והקשיבה קולי. וברך את פאפא גאנגאנילי  
 הוא קליאימו קאטורזואה אמן :  
 פרוח יברח בארז רענו. קולי אל יי אתחננו. ויזרח שלו ושענו  
 את קליאימו קאטורזואה אמן :  
 וכל העם יאמרו בקול רם. לאב המון גדול ורם. יהי פראנשוואה לוראן  
 הוא קליאימו קאטורזואה אמן :  
 חלו נא פני אל ויחנהו. יאר פניו אלי וישמרהו. ואורכו ימים ישביעהו  
 את קליאימו קאטורזואה אמן :  
 אין חקר לתבונתו. בכל הארץ נרחח חקמתו. יאריד ימים על ממלכתו  
 את קליאימו קאטורזואה אמן :

מה נכבד היום לפנינו. לראות בבית אלקינו. את ביאת השן אדונינו  
 מה נכבד היום לפנינו. לראות בבית אלקינו. את ביאת השן אדונינו

#### Avec l'aide du Ciel

Cantique et bénédiction à notre seigneur le Pape —que son règne soit exalté—.

L'a composé le jeune Joseph de Meyrargues —que son Rocher le protège—.

En ce jour j'élève ma voix vers Dieu, Rocher des créatures, qu'Il bénisse le glorieux des glorieux, Clément Quatorze, Amen.

Et jusqu'à la vieillesse aussi bonne qu'il exauce en bien ses demandes (cf. Ps XX 6). Dites tous avec amour: «Vive Clément Quatorze, Amen».

Appuie avec faveur son trône ô Rocher Rédempteur (cf. Ps XIX 15) écoute et entends ma voix, et bénis le Pape Ganganelli, lui Clément Quatorze, Amen.

Qu'il reflorisse comme un cèdre verdoyant, j'élèverai ma voix suppliante vers le Seigneur et il brillera paisible et tranquille, Clément Quatorze, Amen.

Et le peuple entier dira à voix haute, au père d'une foule (cf. Gn XVII 4) nombreuse et éminente: «Que vive François Laurent, lui Clément Quatorze, Amen».

Suppliez la face de Dieu (cf. Ps XCVI 9) et qu'Il le prenne en grâce, qu'Il illumine Sa face vers lui (cf. Nb VI 23), qu'Il le garde et qu'Il le rassasie de longs jours (cf. Ps XCI 16), Clément Quatorze, Amen.

Il n'est point de bornes à son intelligence (Is XL 28) sa sagesse a brillé sur la terre entière, qu'Il conserve longtemps sa royauté (Dt XVII 20), lui Clément Quatorze, Amen.

Quel honneur pour nous en ce jour, de voir en la Maison de notre Dieu la venue du Prince notre seigneur!

Quel honneur pour nous en ce jour, de voir en la Maison de notre Dieu la venue du Prince notre seigneur!

### RESUMEN

El estudio de la vida intelectual de los judíos de Aviñón y del Condado Venesino constituye un *desideratum* de la investigación científica al que contribuye este artículo con la publicación de dos poesías litúrgicas inéditas. Una de ellas es un cántico (ms. nº 1774 del Instituto Ben Zvi de Jerusalén) compuesto en 1774 en honor del papa Clemente XIV, Lorenzo Ganganelli, —particularmente favorable a los judíos— que revela la existencia y la obra de un ministro oficiante de Carpentras, Joseph de Meyrargues, autor de esta pieza y de otras composiciones poéticas. Otra de estas composiciones también se publica aquí por vez primera, según el ms. 2610 de la Biblioteca Inguimbentina de Carpentras.

### SUMMARY

The study of the intellectual life of Avignonese and Comtadine Jews remains a *desideratum* for the scientific research which this paper contributes to with two unpublished liturgical songs. One of them is a canticle (the Ben Zvi Institute in Jerusalem, MS 1774), written in 1774 in honour of the Pope Clement XIV, Lorenzo Ganganelli, —who was remarkably favourable to the Jews, that reveals the life and work of a cantor in the synagogue of Carpentras, Joseph de Meyrargues, author of that poem and other poetical compositions. Another of these compositions is also published here for the first time according to the MS 2610 kept in the Carpentras Inguimbentine Library.